

## Si l'église m'était contée...





## L'Antiphonaire

Don de Victor Justin Fourrat doyen de chœur de la Roche en 1894

Le **chant grégorien** doit son nom à Grégoire le Grand pape de 590 à 604. C'est le chant unifié et universel de la chrétienneté. La liberté de culte donnée aux chrétiens par Constantin en 312 a provoqué une explosion de chants religieux, de style différent selon les régions. Le projet de Grégoire le Grand et de ses successeurs est de créer un répertoire commun à toute la chrétienté.

Le chant grégorien est chanté en latin, à l'unisson par des voix d'hommes.

Le chant grégorien est aussi appelé **Plaint-Chant** à cause de son rythme uni, calme, sans heurt, propice au recueillement.

La période de composition s'étend jusqu'au X° siècle.

Une école a été fondée pour l'apprentissage des mélodies : la **Schola Cantorum** : il faut environ dix ans pour apprendre ce répertoire, réservé donc à des professionnels. Les premiers essais d'écriture musicale ont pour origine un procédé mnémotechnique pour aider à mémoriser les mélodies, d'abord des **neumes**, sortes d'accents montants ou descendants selon la ligne mélodique, puis des **notes carrées** sur une, puis deux ou trois lignes fixes.

La notation telle qu'on la connaît n'est précise qu'au XVII° siècle et le **Chant Grégorien** est toujours noté sur une portée de quatre lignes en notes carrées.

L'Église refuse les instruments qui rappellent trop les cérémonies païennes. Seul l'orgue d'accompagnement est toléré, faisant un repère pour la voix.

Vatican II en 1962, abolit le latin, et le grégorien disparaît pour un temps et actuellement des communautés continuent à chanter en Grégorien. La Cantilène de Sainte Eulalie au X° siècle est un chant en langue vulgaire.

À l'église de la Roche en 1930 : Derrière l'autel en stuc, des bancs rehaussés par un deuxième plancher, et disposés en ronds, accueillaient, à chaque office les chantres du village : Gigine Générosi, Combal Etienne, Joseph, Jeannot et Maurice Gallice, Marcel Alphand, Léon Duc, Léon Abeil. Romain Fourrat chantait en ténor. C'est à la cure, sous la direction de Louise Abeil, que les chantres répétaient les cantiques de la messe.